

Jacques Jouet

Une réunion
pour le nettoyage

Roman

P.O.L

33, rue Saint-André-des-Arts, Paris 6^e

Préface

Promenez-vous lentement dans la ville, vous disant à chaque pas : il s'est tenu une réunion qui...

Vous vous promenez dans votre ville – c'est une grande ville – et, s'il n'y a pas qu'une grande ville par pays, même dans un pays non centralisé il se trouve incontestablement la plus grande ville reconnue de tous au bénéfice de son histoire et des siècles passés qui sont pourtant bien peu contemplatifs – à moins que le présent ne l'emporte en termes de développement continu. Et même si vous vous promenez dans une ville qui n'est pas cette plus grande ville, ou qui n'est pas la vôtre, ou si vous vous promenez successivement de ville en ville, vous pensez toujours à la même chose, pour peu que vous soyez sensible aux détails prémédités de la vie moderne, relativement maîtrisés par la providence édilitaire.

Vous n'avez pas qu'une pensée, durant cette promenade, mais, entre vingt pensées qui se bousculent, vous pensez tout de même à ces réunions qu'il a fallu tenir pour que la ville tienne, debout et ses promesses, dans le domaine public, pour que l'excès de vie de la ville se laisse au jour le jour un tant soit peu canaliser dans ce qu'elle pourrait avoir de mal vivable ou de pesant.

Il a fallu des réunions pour chaque ensemble de questions ou pour chacune en particulier. Et toutes ces réunions se sont consumées dans le grand nombre et dans l'oubli.

Il s'est tenu une réunion pour décider l'installation sans plus attendre de cette batterie de poubelles de rue, pour en arrêter le nombre et déterminer les emplacements sur un plan de la ville aujourd'hui archivé, pour en recommander aux dessinateurs la fonctionnalité – comment les remplir? comment les vider? –, leur abandonnant toute initiative d'ordre esthétique. Appel d'offres... Marché de gré à gré... Il a bien dû y avoir une réunion ultérieure, consécutive à trop de malveillance, à trop d'incendies de poubelles en matière plastique, et qui décida leur remplacement par du mobilier de fonte.

Il s'est tenu une réunion qui a donné son avis (seulement consultatif) pour encourager l'acquisition de vingt-cinq arroseuses supplémentaires. Une autre réunion, d'un niveau supérieur, aura voté la dépense et choisi des unités à moteur électrique, dont on ne se privera pas de vanter les vertus respectueuses de l'air et du silence ambiants.

Il s'est tenu une réunion qui a choisi les essences des nouvelles plantations au bord des rues de création récente. Il a été renoncé à certaines espèces de mûriers, pour cause de fruits trop salissants quand ils tombent sur les trottoirs. On a échangé quelques avis non définitifs sur la question controversée des grilles au pied des arbres, sous lesquelles trop souvent se concentrent mégots et papiers de rebut, mais dont la terre et les racines ont le plus grand besoin.

Il n'a pas pu ne pas se tenir une réunion au cours de laquelle il fut décidé que le revêtement de votre rue serait de ce granulats goudronnés, peut-être bien à titre expérimental – on invente partout –, et donc une autre réunion pour apprécier son vieillissement, son érosion sur la partie de la chaussée où passent majoritairement les roues des véhicules, tandis qu'un des observateurs (peut-être avisé par vous-même) aura fait remarquer que les excréments des chiens, au mieux dirigés vers le caniveau, s'incrusteront, aussi durablement que peu hygiéniquement, dans les interstices du granulats. Quelqu'un aura glissé dans le débat qu'autrefois c'était les chevaux, et que, donc, la ville change...

Ah! une autre réunion pour la rue d'à côté : la direction de la voirie déroulera dans les prochains jours un tapis de 2 200 m² de béton bitumineux mince, afin d'accroître la sécurité des automobilistes (freinage sans glisse) et diminuer le niveau sonore de la circulation.

Il s'est tenu une réunion violemment contradictoire où fut contestée l'efficacité des réunions. Certains participants en voulaient davantage. D'autres pensaient qu'il y en avait trop. La marge de changement est faible sur la question des

réunions : comment les économiser? Pourquoi prendre le risque de renoncer à ce qu'elle favorisent, à leur vertu de lubrifier les rouages de la vie collective?

Il s'est tenu une réunion qui...

S'intéresser aux *réunions qui...* suppose une inversion du rapport courant entre l'objet de valeur et le dérisoire. Ce sont là des réunions de l'ombre, innombrables, inévitables, à jamais méconnues, dans les temps de paix sociale que le roman apprécie peu, lui qui veut du clinquant, ou du maquis, toujours du malheur exemplaire que son auteur ne se prive pas, le cas échéant, d'inventer de toutes pièces, quand il suffirait de recopier.

Ce sont là des réunions de l'ombre, qui pour autant n'ont pas besoin du secret calculé. L'ombre leur est acquise de droit, par le désintérêt ambiant. Pourquoi demander aux participants d'être discrets? Ils sont payés pour que tous les autres n'aient aucun besoin de se joindre à eux ou d'entendre parler de leurs errances avant d'en venir aux conclusions. Ce sont les réunions nécessaires de la vie courante. Derrière chaque réunion, qu'elle soit plénière ou restreinte, il y a le monde caché et compressé.

Si chaque réunion a ses qualités intrinsèques, n'importe laquelle ne convenait pas à mon propos, j'entends celui du présent livre, qui ne compte pas s'occuper de l'« infra-ordinaire ». De souterrains en souterrains, le roman préférerait une réunion comme en suggère Balzac (une réunion sans doute hors « le joug des lois civiles » ou dont la légalité est du moins ambiguë) dans sa préface d'*Histoire des Treize*, cette préface même que Georges Bataille demandait à ses amis de la fin des

années trente de méditer parmi d'autres textes fétiches, pour mieux aller faire les fols extatiques dans la forêt de, peut-être, Marly, après avoir quitté le train à Saint-Nom-la-Bretèche... Mais Balzac ne réunit jamais les Treize, ouvertement, dans un roman, et le triptyque est surtout fait de romans d'individus et d'amours bousculées. L'histoire des Treize proprement dite, à peine ébauchée, est une préface. Or, une préface est un essai, pas un roman.

La réunion qui s'ouvre ici – une réunion pour le nettoiement – a lieu sous la République qui ne va pas au mieux de son histoire virtuelle. Ne rêvons pas, la République n'a pas besoin d'aller trop bien, tant qu'elle dure. Elle dure, d'ailleurs, armée de toutes nos déceptions. Dure de savoir se contredire. Et rêver d'elle, même durement, ne peut lui faire aucun mal ou entamer sa couenne rude et stoïque. Le roman est une sonde sortie sur le pas de la porte. Une sonde à tête de personnage, mais il faut mettre un s à « personnage », à moins qu'à « tête » : il est une sonde comme une hydre. L'action est située demain, parce que je n'ai aucune idée de quoi demain sera fait, sinon qu'il n'y a pas de raison que le monde s'améliore, hors de toute considération d'optimisme ou de pessimisme. Alors, je lance le bouchon, pas très loin, dans le lendemain plutôt noirci, avec le seul coup de poignet dont je sois capable. Et tant mieux si demain me contredit, c'est que j'aurai été seul à le noircir et ç'aura donc été sans conséquence.

Le lieu, c'est cette République-la, ni tout à fait la mienne, ni tout à fait une autre : la République roman.

I Réunion

– Nous allons commencer, puisque nous sommes suffisamment nombreux pour commencer. Je vois avec plaisir qu'il n'y a aucun désintérêt. Je vois avec plaisir des têtes connues. C'est bien de vous revoir, ça faisait un bail... Salut, beau Serge! Il reste des places sur les bancs, devant... Hé oui, je suis désolé, les chaises c'était le bon temps... Vous voulez cinq minutes encore pour les retardataires? Alors, cinq minutes. Ça fera le petit quart d'heure académique...

– Ne tarde pas trop, Cozner! Ne laisse pas les conversations s'installer...

– Faut quand même les laisser respirer... Et puis, il n'est pas arrivé.

– Alberto? Oui, j’ai bien vu qu’il n’est pas arrivé. Mais attention, il ne faut pas donner l’impression qu’on ne peut pas commencer sans lui.

– Facile à dire... Qui manque à part Alberto?

– Je ne sais pas... c’est bien plein...

– Oui, ça, c’est déjà une bonne chose...

– On fait passer une feuille?

– Une feuille de présence? Non non, surtout pas.

Les présents, il faut les enregistrer dans notre seule mémoire. Désormais, c’est comme ça qu’on devra procéder.

– Y aura pas de compte rendu?

– Y en a qui ont de la mémoire.

– Alors, il faut tout reconsidérer de nos habitudes...

– Oui.

– Ohé! on devrait commencer!

– Attention, voilà la grande gueule qui commence à émettre!

– Ohé! je te parle, Cozner! Arrête un peu tes messes basses avec Séraphin... Occupe-toi de ton assemblée! Vous avez perdu la main, ou quoi? On devrait commencer!

– À propos de commencer, il faudrait commencer par demander la parole avant de la gueuler comme un âne. Pourquoi est-ce qu’on abandonnerait aussi la discipline? C’est trop vous demander, monsieur Ravette? On a vu ce que ça donnait, les accrocs, à la discipline... À moins que ta mémoire défaille...

– La réunion n'est pas commencée !
– C'est pas une raison.
– Oui, mais il faut tenir l'horaire. On ne pourra pas finir plus tard que cinq heures. Moi, en tout cas, je pars à cinq heures. Je veux pas rentrer à la nuit. Y a trop de risques.

– Nous savons ça. Vous partirez quand la réunion sera finie ! Et qui vous dit qu'elle ne sera pas finie avant cinq heures, la réunion ? On ne va pas la faire durer pour le plaisir... Tu crois qu'on l'a convoquée pour le plaisir, la réunion ? Ravette ! Je te parle !

– Bon, bon... Laisse tomber, Cozner... Je voulais qu'on commence, moi, c'est tout...

– On va y venir... A-t-on jamais vu qu'une réunion soit convoquée et qu'elle ne se tienne pas ?

– J'ai pas dit ça...

– Si ! c'est pas impossible... moi, je l'ai déjà vu !

– Micro, si vous voulez qu'on entende !

– Y aura pas de micro ! Ça aussi, c'était le bon temps ! On fera ce qu'il faut pour se faire entendre. Y aura pas non plus de rétroprojecteur ou de diapositives avec des plans... Va falloir vous y faire ! Et prenez des notes... Y aura pas de photocopies pour tous ! Faudra s'y faire.

– Prendre des notes sans papier ?

– Vous savez combien il coûte, le papier ? Prenez des notes avec la tête... la tête et la mémoire. Et, entre nous, ça sera pas plus mal pour votre sécurité !

– Alors c’est partout pareil! Y a vraiment plus rien... C’est le Moyen Âge...

– Qui c’est qui insulte le Moyen Âge?

– Y a toujours l’essentiel : vous... moi... On n’a pas besoin de gadgets! On a des mains, on a des bras!

– Et pour, euh... si on veut aller à...?

– Y a des toilettes, mais y a pas d’eau! C’est la petite porte, dans le hall. Elle ne ferme plus à clef. Y a plus de papier là non plus. Tâchez de n’y aller qu’en cas d’urgence.

– Est-ce qu’il y a un téléphone?

– Ha ha ha... un téléphone!

– Quoi?

– Si vous n’entendez pas, vous n’avez qu’à venir devant. Il y a des places devant. On va pas vous manger! Il a demandé s’il y avait un téléphone! Pourquoi pas un émetteur?

– Évidemment... si le téléphone est dans le même état que le nettoyage...!

– Mais oui!

– Il manque aussi de Carmelle... et les trois de Châtillon.

– Les voilà, les voilà... Quand on parle des loups...

– Faudra faire avec...

– Attends... ils sont trois ou ils sont quatre? Qui c’est, le barbu?

– Bah! des loups aux dents molles... Toujours la même dégaine! Il va jamais raccrocher, le de Carmelle...

- C'est quand même des drôles d'armoires à glace, les gars de Châtillon!
- Ça peut servir!
- Il a l'air en forme, de Carmelle...
- Salut à tous... On est en retard. Ils ont bien du mal avec les trains, en ce moment... Au moindre pet de travers ils s'arrêtent en pleine voie!
- Et je ne sais pas si vous avez vu l'état des postes, des gares...
- ... des théâtres?
- C'est la guerre...
- Pas de grands mots!
- L'échauffourée, ça fait petit!
- Viens t'asseoir, Fred. Raconte pas ta vie.
- Hé, faut le temps d'arriver!
- Ça va?
- Ça va.
- Comment allez-vous, de Carmelle?
- Vous n'avez pas commencé, au moins! Ils n'ont pas commencé...
- Très bien! Ça fait plaisir de revoir une réunion.
- Ils sont marrants, à la table... Ils s'imaginent qu'on n'a pas compris qu'ils attendent Caproni...
- Ils voudraient bien qu'il vienne, mais ils en chient déjà dans leur froc.
- Regarde Cozner : il a le trac. Il quitte pas son parrain des yeux...
- Ça le rassure de lui parler dans le creux de l'oreille...

- Psst! Hé, Séraphin...!
- Oui?
- Il manque aussi l'autre phénomène...
- Qui ça?
- Ben, Suzanne! Fais pas semblant... Oui, décidément, je ne la vois pas.
- Elle n'est pas là. Tu l'aurais vue... Elle ne passe pas inaperçue. Elle viendra. Elle viendra avec Alberto...
- ... si toutefois elle vient... Ils sont toujours ensemble?
- Je crois... jusqu'à preuve du contraire... Mais, à la limite, je m'en fous.
- Comment tu le sais?
- Comment je sais quoi?
- Qu'ils sont toujours ensemble...
- Mais oui...
- Y en a vraiment, on se demande avec quelle espèce de colle ils ont réussi à s'accrocher l'un à l'autre... C'est pas de la colle, c'est du crampon!
- Là, doucement...
- Velcro, teigne!
- Ça te travaille encore, cette histoire-là, Cozner?
- T'occupe pas de ça, Séraphin. Tu veux?
- C'est un peu dommage si ça te travaille encore.
- M'emmerde pas avec ça!
- C'est toi qui en parles. Je t'emmerderai toujours avec ça!